

# ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

## PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2021 portait sur la force de vivre et les trois œuvres illustrant ce thème :

-Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres 4 et 5

-F. Nietzsche, *Le Gai savoir*, Avant-propos et livre 4

-Svetlana Alexievitch, *La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*

« *La vie n'est possible que par les déficiences de notre imagination et de notre mémoire.* »

Dans quelle mesure la lecture des œuvres au programme vous permet-elle de souscrire à cette citation d'Emil Cioran dans son *Précis de décomposition* (édition Gallimard, collection *Tel*, 1977 ; première parution 1949).

## COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

La moyenne est cette année de 9,19, elle était de 9,15 en 2020 et de 9,39 en 2019. L'écart type est de 4,04 (4,23 en 2020) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Si la moyenne demeure comparable aux années précédente, l'écart type est, lui, toujours très élevé et traduit un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles écrites dans une langue très approximative.

Sur les 2468 copies corrigées, 105 ont obtenu de 17 à 20, 298 de 0 à 4.

Le sujet s'est révélé plus délicat à traiter qu'escompté, mais a permis à de nombreux candidats d'exploiter de manière satisfaisante leurs connaissances. Il a en tout cas rempli son objectif de trier les copies.

Si, globalement, les candidats connaissent les exigences de l'épreuve (qu'ils essaient de respecter plus ou moins bien), cette année se confirme une baisse notable de la qualité de l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes). L'orthographe, elle, toujours très malmenée, peut entraîner de lourdes pénalités (jusqu'à 4 points), et parfois sur des copies qui, par ailleurs, proposaient des développements satisfaisants. On constate donc un phénomène de relâchement qui semble aller en s'amplifiant.

## ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

La citation de Cioran était courte et ne présentait a priori pas de difficulté de vocabulaire ; elle a cependant donné lieu à des erreurs de compréhension. Quelques candidats n'ont pas compris le mot « déficiences », l'ont carrément ignoré, ou l'ont compris comme l'usage, l'utilisation, le fonctionnement. Ils ont donc pris la citation en contresens comme affirmant la nécessité de la mémoire et de l'imagination pour vivre, sans mentionner l'altération de ces facultés.

Sans aller jusqu'à ce contresens, le terme de « déficience », qui ne recelait pourtant aucune difficulté ou ambiguïté (qu'une déficience soit organique, physique, psychique, intellectuelle, elle est synonyme d'insuffisance, de défaillance, de faiblesse ou, éventuellement, de manquement), devient, dans un trop grand nombre de copies, synonyme de : *défiance, erreur, voire maladie mentale.*

On a trouvé une autre erreur, plus répandue celle-là. Des candidats ont bien compris que les déficiences de la mémoire renvoyaient, pour simplifier, à l'oubli (plus ou moins profond, plus ou moins volontaire, mais ces nuances devaient être abordées dans le devoir), mais que les déficiences de l'imagination désignaient, elles, le fonctionnement normal ou développé de cette faculté entraînant une mauvaise prise en compte de la réalité. Cette interprétation, fautive par rapport à la formule sans ambiguïté de Cioran qui utilise le mot en facteur commun et donc avec le même sens pour les deux noms, a cependant été tolérée par les correcteurs, mais elle faussait, bien évidemment, le traitement du sujet.

Le mot « déficiences » pouvait s'interpréter comme une incapacité (voire un manque) à tout se remémorer et à imaginer sans limite ou bien comme une faculté de se leurrer sur ses souvenirs ou de s'illusionner en imaginant n'importe quoi (défiance = erreur, illusion). De toute façon ces deux interprétations étaient également acceptables pour répondre au sujet.

Le mot imagination a été trop souvent assimilé purement et simplement à la « pensée » ou « les idées », « l'ensemble des pensées intérieures » ou « la possibilité de conceptualiser le futur ».

Le mot « mémoire » a la plupart du temps été considéré comme un bloc ; fort peu de candidats ont distingué différents types de mémoire (volontaire, involontaire) et surtout les possibles interactions avec l'imagination (souvenirs revus et corrigés voire inventés).

Le travail d'analyse des notions du sujet doit être impérativement fait, mais au brouillon, et ne doit pas être reproduit tel quel dans l'introduction. L'essentiel est d'envisager le propos de Cioran dans sa globalité pour comprendre ce qu'il a voulu dire. Certaines copies alignent ainsi les définitions maladroites qui ne débouchent jamais sur une prise en compte de la phrase entière et de son sens.

## **PLAN ET PROGRESSION DES IDEES**

Rappelons que le principe même de la dissertation est de faire varier au cours du développement, et de partie à partie, les différents sens des termes clés du sujet pour construire sa progression dialectique. Une certaine forme de mémoire pouvait ainsi être évoquée qui conduisait à une première réponse dans une première partie, mais une autre approche de la notion pouvait amener à une autre manière d'envisager la réponse dans les parties suivantes. De même, si les déficiences pouvaient s'avérer nécessaires dans un premier temps, celui d'une vie comprise comme survie, on pouvait ensuite montrer combien l'imagination et la mémoire représentaient au contraire les fondements d'une vie pleinement vécue. Cela supposait qu'on ait pris en compte le mot « possible » utilisé par Cioran sans se rabattre trop vite et de façon trop réductrice sur l'expression du programme « la force de vivre ».

Certains candidats ont voulu chercher une problématique et un plan en envisageant la contraposée du jugement de Cioran, mais il convient alors d'obéir aux lois de logique. On ne pouvait ainsi transformer le propos de l'auteur en « avoir la mémoire absolue est insupportable, invivable », car on commettait alors deux fautes : tout d'abord, on omettait l'imagination et, d'autre part, ce qui s'oppose à « déficiences » n'est pas la mémoire absolue, mais le simple fonctionnement normal des facultés.

Plusieurs plans étaient suggérés par la phrase de Cioran, mais beaucoup de copies se sont limitées à deux parties : une thèse : la nécessité d'oublier ou de limiter l'imagination, avec comme corollaire l'impératif de vivre au présent ; une antithèse : la mémoire (le passé) et l'imagination (tournée vers le futur) sont indispensables pour permettre à l'être de se réaliser pleinement.

On a souvent trouvé, en guise de troisième partie, un développement sur d'autres raisons de vivre. On a ainsi lu des développements sur l'amour, l'art, la création, le collectif, la religion. Trop souvent cette dernière partie cependant n'est rattachée ni au sujet ni aux parties précédentes, et prend l'apparence d'une maladroite récitation de cours, d'un bric à brac plus ou moins bien maîtrisé (souvent trop long ou trop court) ou du recyclage d'une dissertation corrigée pendant l'année. On aurait pu étudier au contraire la façon dont les œuvres expliquent, ou suggèrent, que la prise de conscience de la mort, douloureuse voire impossible, était aussi la condition de la guérison et la possibilité de vivre pleinement

sa vie, de la créer en effet comme œuvre d'art. Les textes de Nietzsche et de Hugo invitaient, par ailleurs, chacun à sa manière, à envisager un traitement nouveau du temps et un dépassement de sa linéarité qui opposerait un passé achevé, objet du souvenir, et un futur encore à venir.

Les copies qui proposaient une troisième partie pertinente et bien intégrée au parcours argumentatif du développement ont été naturellement valorisées.

## **L'introduction**

Il faut surtout éviter de faire une introduction trop longue. Certains candidats, nous l'avons vu, se livrent à une analyse, souvent inutile, de chaque terme de la citation, d'autres commencent à développer longuement des arguments au risque de se répéter ou de ne plus les utiliser par la suite. L'introduction doit se contenter de présenter rapidement la thèse de l'auteur (à partir du mot « déficiences »), puis de dégager une problématique avant de mentionner les titres des œuvres et leurs auteurs, et de proposer un plan. Certains candidats essaient de démarrer leur introduction par une « amorce », c'est tout à fait envisageable mais à la condition que cette dernière soit pertinente, c'est-à-dire qu'elle entretienne avec la citation un rapport de ressemblance ou d'opposition, et ne soit pas la simple reprise ornementale d'un sujet proposé pendant l'année. Certaines références étaient bien trouvées (Orwell, Proust, Pascal), mais, dans certains cas, étrangement, une entrée en matière, pourtant très pertinente, n'est absolument pas rattachée au sujet qui suit ou de manière complètement arbitraire et, parfois, en contresens. Rappelons pour finir qu'une référence à des auteurs classiques convient mieux qu'un chanteur de rap ou un livre pour adolescent.

## **La conclusion**

A été particulièrement négligé cette année. Souvent trop brève, elle semble « expédiée », se révèle décevante et maladroite et laisse le lecteur sur une mauvaise impression. On peut au contraire mentionner le cas de copies où, grâce à la conclusion, on comprend enfin, mais un peu tard, quel était le parcours argumentatif adopté dans le développement. Il convient bien en effet de résumer brièvement l'argumentation qui a été développée et d'apporter une réponse claire à la problématique posée. Il faut enfin ouvrir sur une question liée à la problématique du sujet ou à l'actualité. Certains candidats ont su se référer intelligemment à la situation sanitaire par exemple. On évitera les fausses ouvertures qui introduisent une nouvelle question sans aucun rapport avec le sujet et parfois totalement cocasse.

## **L'argumentation**

Rappelons, en commençant, qu'un plan se contentant de grandes parties, sans structuration ni progression logique dans chacune d'entre elles, ne peut convenir. Certaines copies n'offrent souvent qu'un seul et immense paragraphe pour chaque temps de la dissertation, ou se contentent de juxtaposer les références aux trois œuvres au programme. Il est impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations.

Ce parcours argumentatif, bien visible, doit être aussi explicité par des transitions logiques adaptées. Trop souvent, les connecteurs précis (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont oubliés et remplacés par un « de plus » qui semble valoir pour tout et ne procède que par accumulation. Ce « De plus », est souvent remplacé par « Aussi » en tête de phrase, alors qu'ainsi placé, ce dernier mot signifie « C'est pourquoi » et non « également ». On rencontre ainsi une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans pourtant que cette relation ne soit explicitée. On peut aussi trouver des retournements brutaux et inexpliqués d'une phrase à l'autre. Il faut par exemple oublier et, juste après sans transition, se souvenir !

Rappelons qu'à la fin de chaque grande partie, il convient de rédiger un court paragraphe de bilan/transition qui rappelle clairement au lecteur à quelle étape on en est du traitement du sujet.

Il est vrai que développement se réduit souvent à une succession de références, ou de citations, livrées dans un ordre aléatoire, sans contextualisation ni explication parfois. Ces citations sont par ailleurs déformées ou interprétées faussement pour rentrer dans le raisonnement du candidat, et ce jusqu'au contresens pur et simple parfois.

On note toujours une tendance à décrire plus qu'à problématiser. Le ton est souvent anecdotique et l'on substitue volontiers à une analyse précise de la pensée d'un auteur des considérations -plus ou moins critiques d'ailleurs- sur sa psychologie supposée ou son comportement. Il est vrai que les textes comportaient une dimension autobiographique, mais tout l'intérêt résidait précisément dans la réécriture d'une expérience de vie dans une œuvre, dont la forme même, la composition, l'écriture, ne sauraient être séparées de ce qu'elle cherche à exprimer.

## CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Les œuvres semblent souvent cette année avoir été lues et travaillées avec intérêt par les candidats, peut-être du fait que leur choix était manifestement inspiré par l'actualité. On relève cependant, comme chaque année, un certain nombre de copies qui démontrent une ignorance complète des œuvres ou la rapide utilisation de résumés plus ou moins bien assimilés et donnant lieu à des affirmations ridicules. On verra dans la suite quelques exemples d'erreurs, de confusions, de fautes sur le nom des auteurs ou des personnages qui témoignent du caractère plus que superficiel de certaines « lectures ».

Les copies qui, au contraire, pouvaient s'appuyer sur des analyses précises de la spécificité de composition et d'écriture de chaque œuvre, utilisées de façon pertinente en les reliant à la question de l'utilisation de la mémoire ou de l'imagination ont été valorisées. Ainsi, le travail de mémoire de Svetlana Alexievitch qui repartait des témoignages, mais les récrivait, les organisait, pour en faire un roman, ou le parcours de Victor Hugo entre les livres IV et V des *Contemplations* et son usage très particulier des dates attribuées aux poèmes. *Le Gai Savoir*, lui aussi, pouvait, du point de vue de sa composition ou de son écriture « poétique », offrir l'occasion d'analyses très pertinentes en relation directe avec le sujet.

Ajoutons pour finir que les candidats doivent respecter les conventions bien connues de présentation du titre des œuvres, soulignés avec les majuscules. Cet oubli, ajouté aux fautes sur l'orthographe du nom des auteurs ou du titre des œuvres, affiché dès l'introduction, laisse mal augurer de la suite de la copie.

### **Victor Hugo *Les Contemplations*, Livres IV et V**

On relève un certain nombre d'erreurs sur le contexte historique : la nouvelle royauté française lui aurait valu l'exil et il ne s'engagerait en politique qu'après ce dernier.

Si le nom de Hugo est ressorti indemne (mais son prénom peut devenir Victoire...), en revanche son gendre devient Vacquery ou Vaquerel, sa fille Leopauldine, Leopolidine, sa maîtresse Juliette Drouette. Plus troublantes demeurent les erreurs sur les épisodes biographiques, pourtant fondamentaux : ainsi les candidats n'ont pas économisé leur imagination pour proposer de nouveaux scénarios sur la mort de la fille chérie, au mieux noyée dans un lac ou un canal, mais parfois écrasée par une voiture ou un autobus. Une copie ne saurait pardonner à Léopoldine de n'avoir pas utilisé son imagination pour prendre conscience par avance des risques, elle aurait ainsi en échappant à la noyade, évité de gâcher la vie de son pauvre père dont la carrière littéraire s'est trouvée compromise. Hugo s'est même frappé la tête avec un pavé ; de toute façon la religion l'empêchait de vivre, ainsi que le capitalisme. Il s'est

d'ailleurs donné la mort, à moins qu'il ne se soit bien vite remarié après la disparition de sa fille. Ailleurs, il va aider Juliette Drouet et Claire Pradier qui ont perdu leur fille... Plus gênant, des absurdités pour vouloir à toute force parler du sujet : « *Le fait de ne pas pouvoir imaginer permet de vivre ... Ainsi Charles Vacquerie n'a pas pensé à sa mort pour tenter de sauver sa femme. Ils sont morts tous les deux !* »

### **Svetlana Alexievitch *La Supplication***

Bon nombre de copies se limitent à trois ou quatre références, toujours les mêmes (la femme du pompier ; le physicien, l'institutrice). On n'attendait pas forcément des candidats qu'ils mémorisent tous les noms russes, mais certains s'y sont bien essayés.

A propos de Chernobyl ou Tchernobyle ou Tchyrynobil, on parle des dégâts causés par la bombe atomique, des liquidateurs qui ont restauré la ville, des exterminateurs de la centrale. Plus grave, *La Supplication*, dont l'auteure se prénomme parfois Alexandra, traite de la « radioaction », ou raconte la catastrophe d'Hiroshima.

On trouve heureusement des développements tout à fait pertinents sur le devoir de mémoire oui la question de la place de cet événement dans l'Histoire, notion qu'il contribue justement à interroger.

### **Nietzsche *Le Gai Savoir*, Préface à la seconde édition, quatrième livre**

C'est évidemment le nom du philosophe allemand qu'on a le plus malmené, Nietzsche ou Nitch ou Nieitz voire Nichte (afin de mieux pourfendre le nihilisme ?), auteur du *Gai savoir*, *Gai savoir* ou, bien sûr, *Gay savoir*. Les élucubrations n'ont pas manqué sur sa vie : il a fini par mettre fin à ses jours, c'est un grand adepte de la méditation ou il est pessimiste, jugement d'autant plus absurde qu'il relève de la psychologie et témoigne d'une incompréhension fondamentale du sens de l'œuvre. Ce sont en effet les simplifications, parfois caricaturales, de la pensée de l'auteur ou les contresens, qui demeurent le plus grave. Ainsi l'«Amor fati» serait l'amour de l'ignorance ou l'acceptation de la diminution de nos facultés et l'éternel retour, le désir d'aller mieux. Cette dernière notion, pourtant attendue dans le traitement d'un tel sujet, n'a pas été évoquée si fréquemment que prévu et a donné lieu à de multiples erreurs ou contresens : il s'agirait par exemple dans telle copie de « ne garder que les bons souvenirs ». Nietzsche est trop souvent réduit à un malade incurable et la volonté de puissance à des pulsions instinctuelles. Il y avait pourtant dans la place nouvelle que le philosophe attribue au corps matière à des développements plus pertinents pour ce sujet et quelques copies l'ont bien montré.

Socrate n'a pas non plus été épargné, présenté comme un hurluberlu qui « s'est suicidé parce qu'il était malade ou souffrait trop », en buvant la ciguë.

### **LA CORRECTION DE L'EXPRESSION**

Les copies sont en général correctement présentées. Le jury attire cependant l'attention sur les nouvelles conditions de correction dématérialisée qui rendent quasi impossible la lecture d'une copie écrite avec une encre trop pâle. Il faut absolument utiliser une encre noire ou bleu foncé et ne pas omettre d'aérer sa présentation. Les corrections et ratures doivent, elles aussi, être très lisibles.

Cette année encore, les correcteurs ont dû infliger des pénalités de 3 ou 4 points à des copies qui, sans cela, obtiendraient des notes bien supérieures à la moyenne de l'épreuve. Rappelons qu'il faut absolument réserver un temps suffisant pour une relecture attentive de sa copie. C'est d'autant plus vrai que bon nombre de fautes portent sur les accords et se révéleraient faciles à éviter avec un minimum d'attention. Mais, à vrai dire, le problème dépasse la simple question de l'orthographe et témoigne d'un mépris plus général pour la correction de l'expression ou le souci de communiquer sa pensée en prenant en compte son lecteur.

a) L'orthographe :

- Les fautes d'usage, toujours les mêmes, sont rappelées chaque année : malgré, parmi, de part, soit-disant, absence, l'oublie, une horreur, avoir tord, dangeureux, méthaphysique, aforisme, la véritée, le deuille, nottament, mourir, héro, cauchemard, certes, l'exile, recueil, default, échappatoir (considéré comme un mot masculin), palier, allucination, philosophie, imaginère, brillant.

Outre le caractère récurrent des fautes sur certains mots usuels -qui peuvent donc faire l'objet d'une préparation spécifique des candidats et d'une attention particulière-, les erreurs sur des mots rencontrés régulièrement dans le programme de l'année devraient également être mieux anticipées.

- Attention aux homophones : voie et voix, cœur et chœur (dans *La Supplication* par exemple), résonner au lieu de raisonner, sensé à la place de censé, statue pour statut, dessin et dessein.
- Eviter les confusions sur les groupes de verbes qui donnent lieu à des fautes, voire à des barbarismes : il vie, il meure, il signifit, il conclue, s'acquérit, il perda sa fille, il souffra, il écriva, il vivrera (cette dernière faute se répand de façon inquiétante), nous vainquerons. On trouve aussi de nombreuses fautes sur la personne du verbe : il apprends, fais des erreurs et se souviens.
- Eviter les fautes d'accord : ses quatres enfants. On citera aussi cette année « joujous », en souvenir de lointains cours d'école primaire.
- Penser à utiliser la ponctuation. Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent plus aucun sens ! Mais son utilisation illogique ne produit pas un résultat plus satisfaisant. Les virgules, en particulier, ne nous semblent pas assez utilisées pour séparer les groupes de mots d'une phrase et contribuer à sa clarté. Certaines citations ne sont pas mises entre guillemets.
- Ne pas oublier les accents, ce qui dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout génère des confusions entre les mots.
- Mettre une majuscule aux noms propres. Cette convention, pourtant assez évidente, et sans doute pratiquée par les candidats pour le leur, semble de plus en plus difficile à faire appliquer sans qu'on puisse s'en expliquer la raison. La distinction entre un Russe et le peuple russe apparaît dès lors d'une subtilité décourageante.

b) le vocabulaire : confusion des termes ; imaginatifs pour imaginaires, un exécutoire pour un exutoire le concours a apporté son lot de barbarismes : la majestuausité, la dépossédation, la concreté de la mort, être dans l'expectation, Hugo est vigoré par ses convictions, la chrétieneté.

c) La syntaxe : on retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

- Confusion entre interrogation directe et indirecte : « nous nous demanderons si Cioran a-t-il raison ? » ou « On se demande si la pensée est-elle la cause du renoncement à la vie ? »
- Multiples erreurs sur le choix du pronom relatif : « la situation dont on fait face », « le danger auquel il fonçait », « les événements que nous devons nous souvenir »
- Plus largement, des constructions de verbes fautives : « pour s'évader à la douleur », « lui a empêché de se souvenir », « la peine qui le pèse », « pallier à », « y faire abstraction », « rapprocher à ». Par ailleurs, « envers » (parfois concurrencé par « vis-à-vis de ») semble désormais la préposition bonne à tout faire pour introduire le complément d'un verbe.
- Des confusions entre « qu'elle » et « quelle », « ou » et « où », « ces » et « c'est », « et » et « est » qui conduisent à des phrases sans le moindre sens.

En règle générale, on se méfiera du galimatias et d'un usage mal contrôlé des termes prétentieux : « Les pensées passées et futures de chacun sont corrompues et dysfonctionnent, ce qui permet de rationaliser le fait qu'il faut échapper à la mort. »

#### d) Le respect du niveau de langue

Il ne fait aucun doute que les candidats savent qu'un langage soutenu est attendu au concours, mais l'on relève de plus en plus de termes inappropriés comme si l'on peinait désormais à distinguer les niveaux de langue : « la religion l'a boosté », « sans prise de tête », « copine », « Victor Hugo reprit du poil de la bête »

### CONCLUSION

Après cette recension très critique, nous voudrions conclure sur les très bonnes copies qui témoignent de la part de certains candidats non seulement d'une maîtrise remarquable de la dissertation et de la langue, mais d'une lecture personnelle et fine des œuvres qui ont trouvé un écho dans leur questionnement.

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se contenter de résumés disponibles, en particulier sur des sites spécialisés.

On a rencontré bon nombre de copies qui semblaient utiliser la technique des paragraphes tout prêts, sortes de briques argumentatives à organiser selon le sujet, proposée par des préparateurs spécialisés. Elle ne peut remplacer un contact personnel avec les textes.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé avant toute chose, ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé inadapté.

La dissertation ne saurait se réduire à une récitation de cours ou un collage d'emprunts divers, elle doit offrir un parcours argumentatif complet, méthodique et logique.

Les arguments doivent être illustrés par des exemples précis, des citations (pertinentes et pas collées un peu au hasard) qui nécessitent une contextualisation et une explication.

La copie doit être rédigée dans une langue claire, un registre soutenu, en se méfiant des mots à la mode ou des termes qui semblent étranges à l'oreille. Le cheminement s'accompagne de connecteurs logiques adaptés et régulièrement explicités. Penser que l'on s'adresse à un lecteur et relire sa phrase ou son paragraphe en se mettant à sa place constitue sans doute la meilleure formule, même si elle suppose un dédoublement toujours difficile à pratiquer. C'est pourquoi un temps suffisant doit être ménagé à la fin de l'épreuve pour cette tâche.

# ÉPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

## PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE

Le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche de poètes ou de philosophes ni d'experts en littérature comparée. Nous classons les candidats en fonction des qualités nécessaires à de futurs ingénieurs :

- Compréhension précise des textes et des consignes.
- Rigueur de l'analyse et logique des démonstrations.
- Acquisition d'éléments de culture générale autour du thème imposé.
- Aptitude à exploiter de façon pertinente les données du cours.
- Capacité de réflexion personnelle.
- Capacité à restituer, par écrit, une pensée le plus clairement et le plus fidèlement possible.
- Enfin, soin apporté à la présentation.

Certes, ce critère n'est pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger. Les ratures sont le plus possible à éviter, les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignées et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule qui ne facilite pas le déchiffrement. Bref, il n'est pas inutile de rappeler, à l'occasion, la nécessité d'écrire lisiblement, proprement, ou d'aérer la copie (une ligne sur 2).

Le bilan de cette session 2021 est plutôt positif : la moyenne générale finale est de 10,54. Les notes s'échelonnent de 0 à 20. L'écart type est de 3,94. Le jury salue unanimement le sérieux d'une grande majorité de candidats, malgré une année de préparation rendue particulière en raison de la situation sanitaire.

## L'ÉPREUVE DU RESUME

Le texte à résumer ne présentait pas de difficulté particulière : le lexique était simple ; la structure argumentative, sans être systématiquement explicitée par des connecteurs logiques, était cependant aisément repérable. La plupart des candidats ont donc compris dans les grandes lignes et les idées, et leur enchaînement.

### a) Les idées forces attendues

#### - § 1 à 6 (7 ?)

Les situations extrêmes, en tant qu'elles peuvent mener à la mort, révèlent des valeurs insoupçonnées : la force de vivre qui fait de la vie même une valeur, et exige une profonde remise en question de soi.

Devant l'imminence de la mort, l'être social implose, ses repères ordinaires disparaissent. Cela provoque la prise de conscience que la vie passée, en se conformant aux règles et valeurs collectives, était artificielle, et enclenche donc un bouleversement radical.



- § 7 à 9

L'individu peut en effet mettre à l'épreuve ses propres capacités de résistance à toutes les formes de souffrances. L'expérience constitue ainsi une renaissance, une transition de soi à un autre soi et une redéfinition même de la vie.

- § 11 à 13

Le temps est alors conçu autrement. La conscience de la fragilité de la vie concentre toute l'attention sur le moment présent alors que dans la vie ordinaire, le temps est vécu comme une répétition infinie. Paradoxalement, la conscience de la finitude suscite un désir de vivre revigoré.

- § 14 à la fin

Enfin, la situation extrême fait faire l'expérience de la perte et donc du deuil : accepter la perte et se détacher de l'objet perdu. A ce prix seulement, l'individu peut survivre ou même renaître.

### **b) Les critères de différenciation des candidats**

Les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- Restitution ou non des idées les plus subtiles du texte : par exemple, l'idée selon laquelle le « moi social » est une constitution artificielle de notre identité et ne correspond pas à notre moi profond n'a pas toujours été comprise. La fin du texte a parfois été sacrifiée : lorsque l'idée directrice n'était pas comprise, les candidats n'ont pas rendu compte, en général, de la nécessité de faire disparaître l'objet perdu.
- Fidélité à la structure argumentative : par souci de rédiger un résumé construit, de nombreux candidats ajoutent de façon arbitraire des liens logiques qui mettent en lumière une incompréhension de la démarche de l'auteur. Cette absence de compréhension de la visée globale du texte est problématique, car elle relève d'une lecture myope révélatrice d'une incapacité certaine à synthétiser. Dans cette perspective, rappelons que la présentation du résumé en paragraphes est essentielle : loin d'être proposée au hasard, elle rend compte des différentes étapes du raisonnement et facilite grandement la lecture du correcteur. De fait, les résumés les plus médiocres ou faibles proposent plutôt qu'une contraction du texte, une glose, des répétitions inutiles pour restituer, en particulier, les deux premières parties du texte.
- Qualité de la rédaction : il est d'usage de dire que le résumé ne doit absolument pas reprendre les expressions du texte. Il faut cependant bon sens garder. Certaines expressions, « situations extrêmes » par exemple, pouvaient être conservées plutôt que de proposer des synonymes maladroits. Sanctionnées plus gravement, certaines formulations ont pu prêter à contresens. Concernant par exemple la question du rapport au temps, certaines copies imputent la perception du temps soumis à la logique d'une répétition infinie...à la situation extrême. Or le texte dit précisément l'inverse.
- Enfin, il est évident qu'une syntaxe incorrecte, une ponctuation mal maîtrisée sont forcément prises en compte. Une écriture fluide, claire, précise, usant d'un lexique choisi est extrêmement valorisée.

### **c) Le comptage des mots**

Nous rappelons que les correcteurs vérifient le décompte des mots. Plusieurs candidats perdent ainsi de 1 (le plus souvent) à 2 points, soit par négligence dans leur propre décompte, soit par tentative de fraude.

## LA DISSERTATION

« C'est en faisant disparaître à notre tour ce que nous avons perdu que nous pouvons continuer notre vie et peut-être la refaire. »

Cette définition de Gustave-Nicolas Fisher définit-elle la force de vivre telle qu'elle apparaît dans les œuvres au programme.

Le sujet de dissertation a été compris, en tout cas dans ses grandes lignes : pas de hors-sujet sauf exceptions : les notions de perte, d'oubli, de résignation, d'acceptation, de dérivatif à la douleur, de résilience, de force de vivre ont été plutôt correctement définies et illustrées. Par ailleurs, tous les correcteurs signalent que les candidats, dans leur très grande majorité, savent argumenter, et que beaucoup essaient, courageusement au regard du temps imparti, de proposer un plan en 3 parties. Enfin, de nombreuses copies portaient la trace d'un travail sérieux sur les œuvres.

Quelques rares candidats cependant ont rendu un travail inachevé, parfois prometteur. Il est utile de redire qu'une bonne gestion du temps est indispensable pour mener à bien l'ensemble de l'épreuve.

### a) Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

Pour faire court, beaucoup de développements opposent dos à dos de façon assez simpliste la nécessité de l'oubli (écrit, hélas « oublié ») (I) à la nécessité du souvenir(II), réduisant ainsi le sujet à une réflexion sur le passé. Nombreux sont les devoirs qui proposent en ouverture (III) un exposé des autres facteurs d'intensification de la force vitale, occasion d'entasser pêle-mêle tout ce qui a été vu en cours.

Les copies deviennent plus intéressantes lorsque le candidat interroge le sujet de façon plus systématique et approfondie :

- Que signifie ou peut signifier « faire disparaître ». Loin de chercher les modalités multiples du « faire disparaître », beaucoup ont énuméré les terribles conséquences d'une perte et l'épreuve difficile à surmonter du deuil. Le sujet a ainsi souvent été réduit à « faire disparaître » la douleur ou le malheur plutôt que « l'objet perdu ».
- Quels sont les facteurs de production de l'oubli ? Ont-ils tous la même valeur ? Le déni, par exemple, est tout de même moins constructif que le deuil. Le refoulement est un mécanisme inconscient qui finit par refaire surface. La vodka comme production de l'oubli pose tout de même problème. Elle constitue tout au plus un dérivatif éphémère.
- Quel enchaînement logique des phénomènes propose la formulation du sujet ? Dans le libellé, on fait disparaître l'objet perdu *pour* pouvoir continuer sa vie. La disparition est un préalable ou une condition de la poursuite de la vie. A ce titre, l'expression « à notre tour » méritait que l'on s'y attarde. Seules les excellentes copies s'y sont aventurées. Et si, questionne un candidat, les deux phénomènes étaient concomitants et même inversés ? Ne faut-il pas parfois continuer à vivre pour faciliter la disparition de l'objet perdu ?

Rappelons que cette analyse poussée ne doit pas être entièrement restituée dans l'introduction, mais qu'elle constitue l'étape incontournable du début du travail, sur le brouillon ou sur les quelques notes (vu le temps imparti) que le candidat peut s'autoriser sur le brouillon. Un défaut récurrent consiste en effet à rédiger des introductions fleuve qui s'éternisent. Elles donnent l'impression que le candidat redoute de se lancer dans le développement et substitue à une réflexion concise et efficace une analyse bavarde qui, hélas, ne parvient que très rarement à mettre en évidence les points essentiels.

L'introduction, enfin, doit proposer une problématique pertinente qui ne paraphrase pas le sujet mais fait surgir des « problèmes », des paradoxes, des contradictions, des questions.

### **Les critères de différenciation des candidats**

Outre la compréhension du sujet et l'exploitation de ses possibilités (voir plus haut), les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- La qualité de l'argumentation : trop souvent, les candidats substituent à de vrais arguments un catalogue d'exemples. Rappelons combien une étude sémantique des termes clés peut s'avérer productive. Par exemple, si le « nous » du sujet équivalait à « chacun », individualisant par là-même l'expérience du deuil, il pouvait aussi être lu comme un « nous » collectif, appelant une réflexion sur la souffrance de tout un peuple. La distinction s'avérait particulièrement pertinente au regard de l'œuvre de Svetlana Alexievitch. Une telle distinction permettait une mise en regard de la perte personnelle, intime, d'un être cher, et celle de tout un système sociétal ou idéologique.
- La qualité des exemples : trop souvent les candidats puisent dans les mêmes citations, les mêmes choix de textes selon, évidemment, les devoirs et les corrigés proposés dans l'année. Le jury a bien conscience que s'approprier personnellement les œuvres nécessite un travail de fond que les étudiants ne peuvent pas véritablement mener. On ne peut en revanche que leur conseiller de se constituer un choix plus personnel, même restreint, de citations, de situations, de personnages. L'originalité constitue souvent un facteur d'excellence.
- La prise en compte des différences entre les œuvres : les candidats s'obligent à placer systématiquement un exemple de chaque œuvre dans chacun de leur paragraphe. On ne peut que saluer ce souci méthodologique de ne laisser aucune œuvre de côté. Cependant, le revers de cette pratique est que toutes les œuvres se valent et que, jamais leur spécificité ne surgit vraiment. Or, si on vise l'excellence, ou même tout simplement à se démarquer, il est possible de le faire avec un peu plus de subtilité. Prendre en compte le contexte d'écriture, le genre, parfois la réception de l'œuvre peut permettre de hiérarchiser, de mettre en lumière la portée d'une œuvre, l'intention de son auteur. Ainsi, ont été valorisés les candidats capables de mettre en perspective critique leur discours par une connaissance plus élargie des œuvres et une prise en compte de leur inscription singulière dans l'histoire littéraire. Il va de soi que les copies, rarissimes, capables de convoquer le choix formels des œuvres, et de les relier à leurs idées ont été elles aussi valorisées. La portée d'un poème n'est pas celle d'un aphorisme ou d'un témoignage brut. Chaque lecteur, par sa sensibilité, peut être touché de différentes façons. Parvenir à inscrire dans l'argumentation, peut-être en conclusion, sa propre réaction de lecteur, si cela est fait habilement, ne peut qu'être valorisé.

### **L'EXPRESSION ECRITE OU DE LA NECESSITE DE SE RELIRE...**

Nous rappelons enfin que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle.

Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -4 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Regrettons cependant la mauvaise orthographe du mot « recueil », utilisé pourtant tout au long de l'année ou celle de l'adverbe « notamment ». Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.